L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Comp.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. N. DUPOUR.
E. DUVERGER. G. MARRY.
N° 32, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
VENDREDI MATIN, 18 AOUT.

NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 18 AOUT 1854.

LES MOHICANS DE PARIS.

Tous les abonnemens nouveaux, faits dans le courant du présent mois, recevront gratuitement, et à titre de prime, les deux premiers volumes des MOHICANS DE PARIS, déjà publiés.

CHRONIQUE POLITIQUE.

Washington est désert. Aucun équipage officiel ne trouble le silence de ses rues. Le drame s'est fait autour du Capitole et de la Maison Blanche. Les rares piétons qui traversent ces populeuses avenues, en lieu de donner les satisfaction à la ville morte n'en font ressortir, par le contraste, le complet abandon. Washington est une ville artificielle, créée par pure volonté du fédéralisme national, et siége du gouvernement de la république de l'Union. Entouré de palais magnifiques et salons de Congrès, vastes et riches, dans leur admirable grandeur relative, et de superbes mausolées,—la capitale de l'union ne sera plus qu'une splendide village. Washington, en cela, est le Versailles de l'Amérique moins la magnificence.

Cependant, la vie politique ne se retire jamais entièrement de la ville qu'habite le chef suprême de l'Union. Les événements extérieurs y ont toujours du retentissement, et à cette heure même, la malheureuse affaire de Greytown cause aux lotes de la Maison Blanche, triquetude de la cherchent vainement à s'amuser. La nouvelle de l'arrivée des Anglais dans la ville qu'a ravagée le capitaine Hiss, a frappé de stupeur le Président et ses ministres. Ils ont cependant y attendre [illegible] que Greytown ne relève pas, selon nous, du ressort de Mosquitos et soit soumis à la juridiction du Nicaragua, on sait cependant que les Anglais prétendent le contraire. Les mesures prises par les commandans du *Bermuda* et de l'*Espiègle* ne sont malheureusement donc pas.

L'organe officiel du gouvernement a jugé que l'occasion était bonne pour changer le cours de l'opinion populaire et la tourner contre les Anglais. Cette manœuvre ne réussira pas. Si les commandans des deux navires de guerre de sa Majesté britannique ont prostitué le pavillon à Greytown, c'est qu'ils étaient en droit, et si ils s'agissent d'attiquer sans ordre pour protéger les habitans contre les concussions de barbare chatimeur qu'ils des offrir dans le notre marine n'a pas besoin à leur infliger. L'acte cruel du capitaine Hollins restera sans excuse, celui des capitaines Jouy et Hamilton n'aggrave nullement. L'Union a donc maintenant grace à chercher querelle aux Anglais, puisque l'épreuve le besoin de s'en prendre à quelqu'un, qu'il ait le courage de blâmer le gouvernement et le commandant du *Cyane*. Mais c'est impossible: en sa qualité de pourvoir officiel, il est obligé de tout approuver, de toutes des mains au moindre geste du président, il approuvait aux actes les plus absurdes qui l'administration.

Bien que le Congrès se soit ajourné, signalons ici ce quelque chose la singulière attitude qu'a la Chambre durant la session qui vient de se terminer. On sait que la Chambre des Représentants ouvre ses portes les yeux à la [illegible] Etats-Unis. Si nos lecteurs se rappelent que les lois navires aux engrèves, la chambre n'aurait pas à gémir sur l'épouvantable [illegible] qui vient malheureusement de frapper.

Les deux traçages et augmine crossant sur la côte d'Afrique ont reçu notre à avoir pour [illegible] et [illegible] les grands [illegible] par [illegible] les navires qui navigaient sous le pavillon de l'Union. Les Anglais et les Français sont plus obligés de pousser les [illegible] à [illegible] passer des bas [illegible] de nègres. Nos marines [illegible] [illegible] pour notre pavillon, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible] Washington est une ville artificielle, [illegible] parce qu'un décrire national [illegible] siége du gouvernement de la république de l'Union. Entouré de palais [illegible] et salons de Congrès, vastes et riches, dans leur admirable grandeur relative et de superbes mausolées,—la capitale de l'union ne sera plus qu'une splendide village. Washington, en cela, est le Versailles de l'Amérique moins la magnificence.

Cependant, la vie politique ne se retire jamais entièrement de la ville qu'habite le chef suprême de l'Union. Les événements extérieurs y ont toujours du retentissement, et à cette heure même, la malheureuse affaire de Greytown cause aux lotes de la Maison Blanche triquetude de la cherchent vainement à s'amuser. La nouvelle de l'arrivée des Anglais dans la ville qu'a ravagée le capitaine Hiss, a frappé de stupeur le Président et ses ministres. Ils ont cependant y attendre [illegible] que Greytown ne relève pas, selon nous, du ressort de Mosquitos et soit soumis à la juridiction du Nicaragua, on sait cependant que les Anglais prétendent le contraire. Les mesures prises par les commandans du *Bermuda* et de l'*Espiègle* ne sont malheureusement donc pas.

L'organe officiel du gouvernement a jugé que l'occasion était bonne pour changer le cours de l'opinion populaire et la tourner contre les Anglais. Cette manœuvre ne réussira pas. Si les commandans des deux navires de guerre de sa Majesté britannique ont prostitué le pavillon à Greytown, c'est qu'ils étaient en droit, et si ils s'agissent d'attiquer sans ordre pour protéger les habitans contre les concussions de barbare chatimeur qu'ils des offrir dans le notre marine n'a pas besoin à leur infliger. L'acte cruel du capitaine Hollins restera sans excuse, celui des capitaines Jouy et Hamilton n'aggrave nullement. L'Union a donc maintenant grace à chercher querelle aux Anglais, puisque l'épreuve le besoin de s'en prendre à quelqu'un, qu'il ait le courage de blâmer le gouvernement et le commandant du *Cyane*. Mais c'est impossible: en sa qualité de pourvoir officiel, il est obligé de tout approuver, de toutes des mains au moindre geste du président, il approuvait aux actes les plus absurdes qui l'administration.

Bien que le Congrès se soit ajourné, signalons ici ce quelque chose la singulière attitude qu'a la Chambre durant la session qui vient de se terminer. On sait que la Chambre des Représentants ouvre ses portes les yeux à la [illegible] Etats-Unis. Si nos lecteurs se rappelent que les lois navires aux engrèves, la chambre n'aurait pas à gémir sur l'épouvantable [illegible] qui vient malheureusement de frapper.

Les deux traçages et augmine crossant sur la côte d'Afrique ont reçu notre à avoir pour [illegible] et [illegible] les grands [illegible] par [illegible] les navires qui navigaient sous le pavillon de l'Union. Les Anglais et les Français sont plus obligés de pousser les [illegible] à [illegible] passer des bas [illegible] de nègres. Nos marines [illegible] [illegible] pour notre pavillon, [illegible] [illegible] [illegible] [illegible]